

JOURNÉES D'ÉTUDE  
sur  
"La participation des chrétiens à la vie politique"

---

26/29 septembre 1973

Panel : Situation actuelle de la participation des  
chrétiens à la vie politique

Contribution de Monsieur Candido Mendes

---

Le texte français de l'intervention de  
Monsieur Candido Mendes nous a été adressé  
en dernière minute, avec des rectifications  
manuscrites.

Nous nous excusons de vous le remettre  
sous cette forme mais il ne nous était pas  
possible, matériellement, de le revoir et de  
le photocopier.

## ENGAGEMENT POLITIQUE DU CHRÉTIEN

Candido Mendes

Cette réunion nous invite à réfléchir sur la participation politique du chrétien. Ce terme est immédiatement conditionné par l'expression dont s'est servi "Octagesimo Adveniens" par rapport à cet aspect de la vie confessionnelle, tout en lui attribuant sa dimension historique particulière: l'engagement.

Il importe de considérer l'étude sollicitée comme fondée sur la plus récente méditation de la pensée de l'Eglise, partant de Vatican II et de l'importance de saisir ce domaine, le dernier et le plus nuancé, du comportement politique. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître l'emploi de plus en plus abondant du terme option pour caractériser la conduite politique du chrétien de nos jours. Il importe, également, de vérifier:

a) si, en fait, il y a une validité pour la contre-partie - comme l'a si bien fait ressortir la note de travail sur le séminaire - entre la neutralité de la référence globale de l'Eglise et celle de son "corpus" doctrinaire face à la politique et les compromis concrets des chrétiens devant ce domaine d'action. Enfin, jusqu'où persiste le "saut" dans la liaison qui finalement transforme cette participation en engagement? Jusqu'où la détermination croissante en tant qu'option, établit un sens plus rapproché entre les compromis génériques ultimes de la doctrine et son acceptation par la collectivité dans le choix successif de ses membres? Quel serait effectivement le "quid" de liberté adjoint à l'acte spécifique du militant quand cette participation est déclanchée?

b) dans le cadre lui-même où se manifestent ces références successives du "corpus" doctrinaire, dans la plus récente méditation du ministère de l'Eglise, de quelle manière se développe l'analyse des schémas de méditation, qui traduisent cette élection elle-même

en conduite, quand elle s'oriente d'après des principes déterminants plus riches que ceux de la confrontation directe et nue de l'individu avec le corps générique et strict des principes généraux de l'action du catholique dans la Société Politique?

### De la doctrine à l'engagement

#### Les médiations obligatoires

L'observateur se rendra compte de l'apport révolutionnaire que le célèbre paragraphe 159 de "Pacem in Terris" représentait, tout en admettant que le phénomène politique ne se vidait pas par une simple confrontation entre les doctrines et les luttés-concrètes <sup>engagements</sup>. Il introduisait, tout d'abord, la médiation fondamentale des mouvements:

"En plus, il faut éviter d'identifier de fausses idées philosophiques sur la nature, l'origine et la fin de l'univers et de l'homme, avec des mouvements historiques présentant une finalité économique, sociale, culturelle ou politique, même si ces mouvements trouvent dans ces idées philosophiques son origine et son inspiration. La doctrine, aussitôt qu'elle est formulée, c'est ce qu'elle est, mais un mouvement, submergé comme il l'est dans des situations historiques, dans un devenir constant, ne peut pas laisser d'en subir l'influx et, pourtant, il est susceptible de modifications profondes. En plus, qui oserait nier que ces mouvements, dans la mesure où ils se conforment aux normes de la saine raison, et interprètent les justes aspirations des hommes, ne comprennent pas des éléments positifs, dignes d'approbation? ("Pacem in Terris", § 159).

[d'y induire rigide~~ment~~]

Par là, l'action politique du chrétien se séparait d'une désinence directe de la doctrine, de la possibilité ~~prêcher~~ un comportement politique donné. Tout un domaine s'ouvrait à la perspective concrète des coalitions et des alliances entre chrétiens et groupes politiques divers, même entre ceux qui venaient de filiations doctrinaires différentes. Tout ceci, pourvu que le dénominateur commun de ces actions apportât "in bonam partem" son contenu d'

isolé dans le cadre normatif des principes. Les mouvements peuvent ainsi travailler à l'intérieur des doctrines exposées à la "praxis" de leur devenir, ainsi que des déterminations positives que l'exercice de la saine raison, par désir de justice, a réussi, en fait, à trier et à dépurer dans le contexte du programme originel. L'expérience des alliances concrètes avec le socialisme, vers les années 50, en Europe, a provoqué un premier dégel dans la vision d'une confrontation rigide entre l'instance normative et le choix politique des chrétiens. La perspective pontificale pénètre de plus en plus la détermination fortuite de l'univers politique et les règles de son jeu.

C'est toujours le défi des limites et des instances d'une collaboration de gauche qui a impulsé cette médiation des mouvements entre doctrine et engagement. Il sera nécessaire d'interpoler de nouveaux termes moyens qui englobent et répondent au geste politique du chrétien dans la fidélité foncière qui sera toujours une déclaration de son "credo" fondamental. La progression de la catéchisation, dans ce cas, se heurte avec la reconnaissance des échelons successifs et qualitativement distincts parcourus depuis le palier des premiers principes jusqu'à la manifestation ultime et achevée de la <sup>vérité</sup> vérité de la personne dans son compromis avec l'action politique.

Paul VI prouve que la nécessité de placer et de référer l'acte <sup>au</sup> ~~au~~ choix politique <sup>absorbée absolument</sup> d'élection n'est pas exclue dans les mouvements qui, à l'avant des <sup>poursuivent</sup> ~~doctrines~~ <sup>leur cercle plus</sup> doctrines, constituent leur démarcation dans l'engagement. Il y aurait au moins un autre cercle, ou palier, capable de rassembler les gestes politiques, de les rapprocher comme des dénominateurs encore plus étendus, plutôt que de <sup>renvoyer déjà</sup> ~~dénoncer~~ le geste du vote, ou la description à un manifeste, ou la participation à une marche, comme l'intériorisation d'une référence rigoureusement individualisée. Cette instance, qu'on présentait déjà dans "Pacem in Terris" est celle qui rendrait compatibles les aspirations susceptibles de s'allier à un niveau encore plus générique où les mouvements se

confondent dans des niveaux plus larges que ceux concernant les doctrines. Ce sont ces derniers<sup>es</sup> qui prétendent une sujétion rigide du comportement social quand ~~ils mélangent les~~ <sup>en s'identifiant aux</sup> idéologies orientées vers <sup>une</sup> la conception totale et indépendante de l'homme face au processus historique.

On verra, d'ici peu, de quelle manière ces distinctions permettent déjà d'annoncer la définition d'un modèle implicite pour la démarcation du domaine de l'action politique dans le cadre de l'enseignement social de l'Église.

D'autre part, il conviendrait de discuter si on ne devrait pas élargir l'appréciation de la prémisse mineure de ce compromis

et de faire de même pour la considération progressive de ces médiations, dans un travail méthodologique plus exigeant sur la prémisse majeure de l'engagement politique chrétien - soit, le cadre encore générique de ses références à la réalité. Il s'agirait de vérifier, en fait, quelle serait le domaine effectif de son irréprochabilité. Quelles sont les limites dans lesquelles une action massive et réellement déterminée par la liberté individuelle peut être déclanchée dans ce domaine. Dans ce cas-ci, la question fondamentale concerne la vérification de la manière par laquelle tout engagement devient un super-engagement.

Voir l'observation de RONALDO MUÑOZ ("Tensions d'une Eglise vivante" - SS.CC., MIEC, JFCI, Secrétariat Latino-Américain). ~~Il~~ Il importe de dire que, grâce à cette polarisation, une référence systématique à des totalités concrètes, qui confèrent une nouvelle densité au jeu de ces débris, infiltre le moindre acte politique. Tout en renforçant - comme nous insisterons dans cette étude - les éléments qui encerclent toute manifestation politique, à quel point prédomine encore un <sup>c motion réelle</sup> accord ~~réelle~~ un "plus" - de volontés particulières ou individuelles dans le choix politique? Jusqu'où subsiste encore une "disponibilité" dans l'action politique? Jusqu'où, de nos jours, l'acte politique peut-il être réellement envisagé comme contingent dans l'ambiance du domaine individuel?

Dans ce sens, les considérations que nous ferons dans cette étude s'associent à cette ~~conception~~ <sup>conception</sup> nouvelle rationalité qui conçoit, aujourd'hui, <sup>de</sup> la participation politique comme un corollaire, peut être plus évident, de l'application de la phénoménologie aux "signes du temps" telle que l'a annoncé "Gaudium et Spes", tout en établissant une nette méthodologie qui s'impose au chrétien, dans sa référence à la réalité qui le circonscrit.

---

*L'entourage*

Le modèle politique implicite dans  
"Pacem in Terris" et dans "Octagesimo Adveniens"

La dénotation de ce schéma devient possible quand on fait ressortir les éléments qui sont déduisibles de ces deux leçons des Pontifes, ayant trait à la vision qu'ils manifestent du "système" politique et de ses dynamismes, dans le cadre de la vie sociale contemporaine. Ce comportement est conçu comme comprenant des degrés successifs d'action commune ou associée, dont l'ampleur est naturellement inverse à celle des déterminations de contenu de la "stimulation" qui les joigne. La détermination maximale correspondrait aux idéologies; l'intermédiaire aux mouvements et la plus vaste et générique, aux efforts communs de réalisation des valeurs, compris dans la manifestation primaire et spontanée des aspirations.

D'autre part, en ce qui concerne la liaison entre les différents niveaux de qualification du comportement politique, selon la perspective du contenu de l'action, la leçon des Pontifes est toujours envisagée comme une identification constante à un modèle classique et sommaire de coalition. On ne pénètre pas, avec la conception du comportement politique exposée dans ces documents, dans l'engagement d'une différenciation inhérente des alliances, qui aurait des variations proportionnelles à l'adhésion que pourraient contenir les diverses déterminations de contenu d'un projet politique particulier. On comprend, aussi, que ce modèle suppose l'action de ses différents comportements - manifestés par les coalitions distinctes - dans le dynamisme qui découlerait exclusivement de la force ou de ~~l'effort~~ <sup>l'héroïsme</sup> développé par ses auteurs. Il importe de souligner qu'on imagine que ces protagonistes agissent toujours avec une liberté diffuse et illimitée: les résistances ou les obstacles qui se présenteraient à ces résultats se borneraient exclusivement au jeu des forces et des contre-forces, de leurs combinaisons et répulsions. De toute manière, c'est toujours leur stricte interaction qui règlera le résultat final. L'influx entre le jeu des

forces et des domaines, où ce jeu a lieu, n'est pas pris en considération; on suppose une ambiance de circulation <sup>illimitée</sup> ~~irrestreinte~~ de l'information et de l'image, ainsi que la neutralité permanente de ses agents de transmission. C'est à dire, le modèle est indépendant de n'importe quelle action des complexes de "media". L'action significative serait toujours le résultat de la somme des corrélations discrètes des forces qu'elle révèle, figurant au milieu de ce jeu, à peine par la stricte motion imposée à la conduite politique par ses propres acteurs. Dans ces termes, ce modèle se compose, respectivement, des renvois suivants entre:

- 1) les déterminations de la <sup>motivation</sup> stimulation du comportement politique;
- 2) les conformations adoptées par leurs coalitions, d'après le niveau d'adhésion supposé par la <sup>motivation</sup> stimulation elle-même;
- 3) les modalités du comportement politique en tant qu'action émergente, caractéristique des différents niveaux de coalition et, dans cette condition, en tant que vecteurs distincts de causation sociale et des "outputs" du système politique.

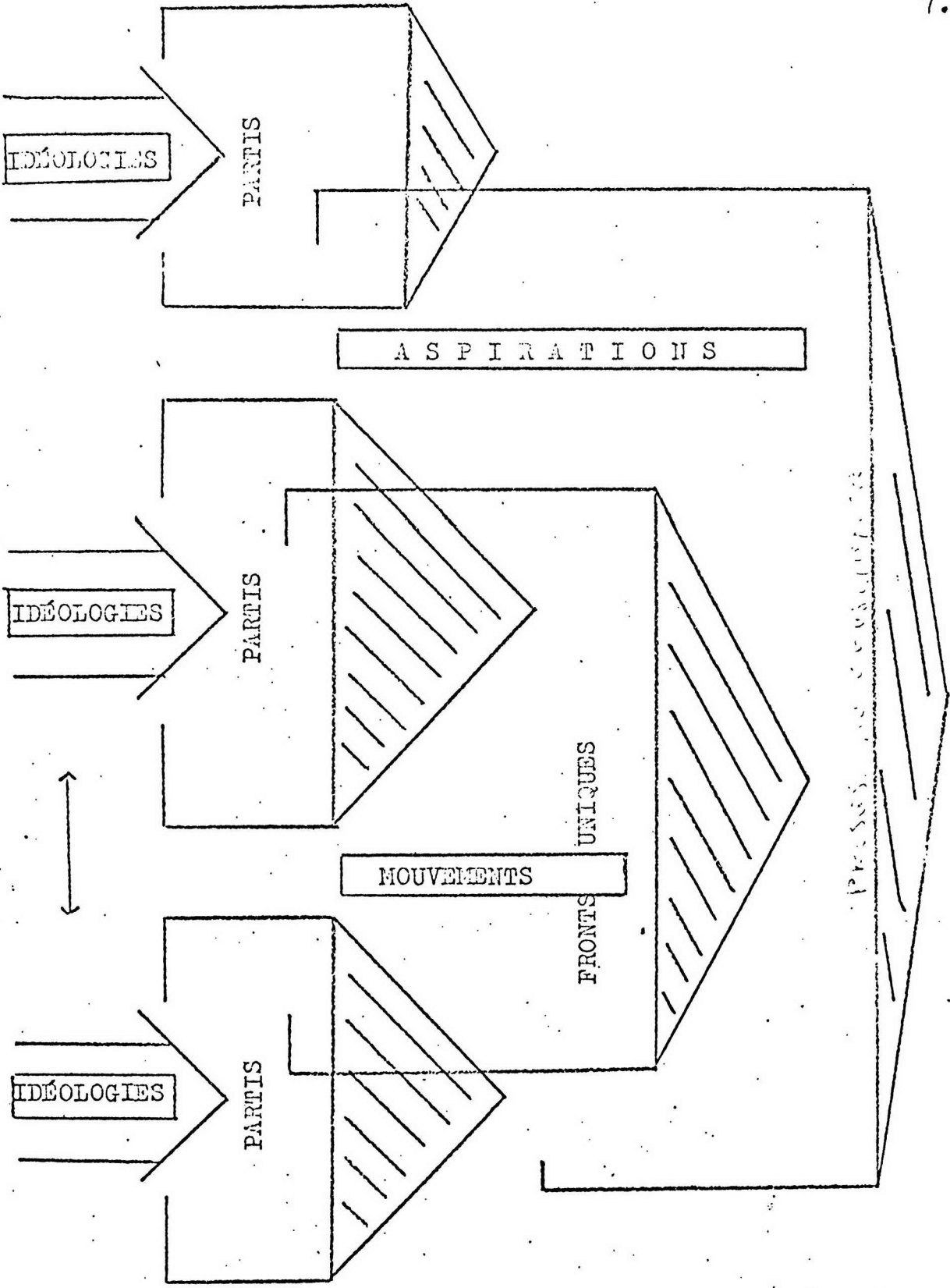
Voilà ce qui est rendu évident par la matrice de coalitions suivante:

STIMULATIONS	COALITIONS	PRODUITS (OUTPUTS)
IDEOLOGIES	PARTIS	COMPORTEMENT POLITIQUE INSTITUTIONNALISÉ
MOUVEMENTS	FRONTS UNIQUES	FORME DE PRESSION SOCIALE DIRECTE: MARCHE, MANIFESTES, DEMONSTRATIONS
ASPIRATIONS	"PRISE DE CONSCIENCE"	TEMOIGNAGES ACTIONS EXEMPLAIRES

Fonctionnellement, de telles corrélations pourraient être délimitées par le schéma suivant (voir table suivante) auquel on a ajouté des exemples concrets concernant leurs différents domaines de coalition:



COALITIONS



DÉTERMINATION PROGRAMMATIQUE

EXEMPLES DE CONTENU

RÔLE DE L'INITIATIVE  
PRIVÉE  
DÉVELOPPEMENT

NATIONALISATIONS  
"ÉCOLE LIBRE"

"CONSCIENCE SOCIOLOGIQUE"  
"DROITS DE L'HOMME"  
"PAIX INTERNATIONALE"

DU MODÈLE IMPLICITE AUX  
PARAMÈTRES CONCRETS

Le schéma exposé au "Signes du Temps"

Le schéma que nous avons limité se <sup>dénote</sup> "déforme" sous l'influence des déterminations concrètes du processus social contemporain, tel le résultat nécessaire de l'application à <sup>poussée</sup> ses perfectionnements, de la méthodologie des "Signes du Temps", et de la confrontation entre la perspective normative et la phénoménologie brute - capable de l'insérer dans une dimension d'importance pour l'action du chrétien - dans un "ici" et dans un "maintenant". - Dans ce cas-ci, la réflexion requiert que le comportement politique se réfère aux caractéristiques de synthèse, capables d'évoquer une période donnée, comme une rupture dans l'état général du système de vie sociale qui se manifeste dans l'évolution présentée par ses macro-dynamismes ou processus, tels que celui de différenciation sociale, celui appartenant à la culture, ou à la civilisation. La détermination la plus large, qui paraît caractériser aujourd'hui/ <sup>l'état</sup> général, pourrait être la considération de cet état comme une "sous-espèce" du degré d'institutionnalisation, ou de <sup>ra</sup> nationalisation, qui a soumis ce processus et l'a assujéti à une dimension de contrôle social.

Nous avons résumé dans une observation <sup>type</sup> exemplaire cette analyse du comportement politique sous la perspective des "Signes du Temps". Cependant, la généralisation donnée à la dénotation particulière serait telle qu'elle permettrait, peut-être, en soi-même, de rencontrer le noyau de base où les régularités du comportement social contemporain associé au phénomène du pouvoir, deviennent concrètes et datées. Nous nous référons, ici, à son assujettissement à ce qu'on pourrait dénommer de processus de réification sociale. La vitesse atteinte par ce processus de réification constituerait également, le "momentum" même de cette fin de siècle. C'est ici

qu'on trouverait le ressort de l'accélération historique, considérée par le Vatican comme un élément fondamental du temps social contemporain. Nous éprouverions même, dans cette décennie, une super-accélération, tandis que le dynamisme de ce processus a dépassé le domaine conventionnel de la représentation du jeu des forces politiques et économiques: ce dynamisme a intégré, dans un domaine final de conditionnements, l'action politique et son conduit, son contenu et sa représentation.

### Image et politique de l'image

Par là, on voit disparaître un des supposés du modèle pour l'action politique du chrétien, fondée sur la neutralité des "media" toujours moyennant la conception de conditions-limites pour la définition et l'influence des gestes ou des confrontations des agents de ce jeu. On vérifiera, aussi, que dans le présent cadre de super-institutionnalisation du phénomène politique, on ne peut plus admettre, qu'en pratique, ce jeu devienne une simple superposition - dans les domaines établis par ces modèles - de l'union des partis, des fronts uniques ou des manifestations de la prise de conscience universelle. Ce cadre de coalitions, et le présupposé de manipulation et de grande versatilité dans l'action des protagonistes, qu'il implique nécessairement, sont pressionnés et bloqués par l'action <sup>tenace</sup> ~~persistante~~ et rapide du processus de réification.

### La réification et le somnambulisme du comportement politique

Nous faisons ici une allusion à la réification, selon la contribution classique de LUKACS, afin de comprendre le contexte historique contemporain et de considérer l'effet particulier de l'action de la conscience sur les régularités du comportement social. Si nous adoptons une généralisation plus large de ce concept, elle

nous permettra de nous référer à l'autonomie du dynamisme, à long terme, d'un vrai processus de réflexion sociale, capable d'influencer, comme une des aires autonomes de causation, ces totalités concrètes, où essaient leur action les "mouvements" issus des idéologies et celles-ci, à leur tour, issues des doctrines dans la maïeutique de Jean XXIII et de Paul VI. Ainsi le "plan" de la conscience se concrétise en tant que vecteur autonome du devenir. Dans cette dimension ainsi réflétée, on identifie des acteurs et des rapports entre acteurs sociaux. Ceux-ci deviennent des "choses"; ils acquièrent la consistance des "rôles" objectifs, qui imposeront, à leur tour, leur conditionnement, devenu autonome, à la causation sociale globale. ~~Il sera~~ De plus en plus, grâce à leurs combinaisons et rapports, que l'action politique accompagnera les limites plus larges, imposées par les gestes devenus sonambules des anciens acteurs. C'était comme si ces derniers s'abritaient dans un niveau d'agrégation élevé, qui rendrait immédiatement possibles ces combinaisons, engendrées et appuyées par la réification. Les combinaisons vite épuisent la capacité même de jouer qu'a le cadre où elles agissent. Il importe de dire que l'action politique devient la prisonnière d'un nombre limité de rôles totalisateurs, ou d'instances péremptoires d'engagement de ses manifestations. Ainsi, on assujettit les acteurs primitifs du processus au commandement d'un contrôle qui est simultanément lointain et rigide: on réduit et on souligne, en même temps, les performances et les rôles, capables d'être programmés, de l'action politique que peut comprendre la "Grande Société" contemporaine. On efface, tout de suite, l'inconstance des contributions que soutiennent les nouveaux dirigeants, ou l'utopie du recrutement des nouvelles valeurs, face à la <sup>ou sont des</sup> soumission aux recettes connues <sup>du</sup> ~~des~~ réformisme institutionnelles de notre temps. Elles seront implacablement englouties par la poésie des préjugés et des modèles étroits des rôles à jouer, dans lesquels immédiatement se renferme leur destin dans le jeu limité des symboles, où se sont consolidées les

expectatives sociales des masses contemporaines, dans leur énervement techno-chronique.

On comprend, ainsi, comment les mécanismes de réification contribuent à la dénommée "accélération" du processus social contemporain. Toute action ou comportement capable de se présenter en tant que motion, ou volition, de son protagoniste immédiat devient vraiment prisonnière d'un réseau de "rôles" - et de renvoi aux "rôles" - qui, dans la pratique, assujettissent tout geste politique à un ensemble rigide de réflète. Il ne s'agit pas exclusivement d'analyser son réflète sur l'instance des "clichés" sociaux, où se "poursuit" le renvoi à l'univers conventionnel de "l'opinion publique", et où, dans celle-ci, se déclenche le jeu des motions sommaires de ses références à la totalité. L'essentiel c'est souligner leur soumission à l'action <sup>tenace</sup> ~~pertinace~~, apocopée, de la réification qui s'efforce d'atteindre ses réductions ultimes. De composer, immédiatement, sur des ensembles maximales <sup>ux</sup>, les tensions limites du réel. De se manifester, donc, à travers des symboles de plus en plus totalisateurs, capables de parler moyennant des préjugés et des synalèphes; à travers des conclusions nécessairement précipitées; par des ensembles qui ne gardent plus de rapport sauf l'énervement élémentaire joignant le cadre des coalitions et des antagonismes collectifs du côté de son sa confrontation ~~affront fondamentale~~. Par dessus le contenu des idéologies ou des mouvements, les règles immuables du discours politique s'organiseront dans la voix provenant du plus profond de la réification et des jeux finaux qu'il a constitué et qui composent, avec ses règles immuables, un message élémentaire et atrophié, mais pourtant aussi rationnel de la dynamique des adhésions et des conflits collectifs, d'où la subtilité des distinctions, des éclaircissements de positions, ou des demi-engagements, ne pourra pas s'éloigner.

C'est d'après ces termes qu'on comprend comment s'insère, dans le "Signe des Temps", le module de l'option qui caractérise le com-

promis politique de nos jours, et de quelle manière il rend presque prédéterminé l'exercice de la liberté du protagoniste direct, ainsi qu'entièrement dépassée la richesse scolastique d'une action politique encore conçue en tant qu'exercice de la disponibilité d'être un agent. Ce que devient important dans la lutte des "doctrines", des "idéologies", ou des mouvements, c'est ce qui est dicté par le jeu final des totalités, appelées sur la scène du combat politique. Ces totalités épuisent l'importance de tout geste, dans un cadre dépourvu de vides ou d'interstices pour l'émergence des comportements "libres ou innovateurs"; pour n'importe quelle reconquête des vecteurs ou des contrôles de causation sociale, dans le plan accessible aux acteurs directs des configurations de pouvoir.

#### La totalité envahissante

Dans ce dynamisme, qui démontre assez bien combien la réification pousse l'engrenage du sous-système politique, soit de l'accélération globale de notre temps historique, il ne faut pas considérer exclusivement l'effet de ce "court circuit" à travers lequel chaque action - une fois éliminés les vides idéologiques - a des répercussions sur les lignes de force des antagonismes finaux de la totalité sociale. Ce qui est déjà le résultat de son détour sur soi-même, du "feedback" où, par la domination du <sup>plan</sup> domaine tout entier des alliances des coalitions, des soumissions objectives des forces sociales, la réification revient sur cet ensemble et commence à assujettir les images, où la représentation des interactions elles-mêmes est disciplinée. Il importe d'affirmer que la réification les assujettit à une manipulation croissante, qui efface rapidement, dans ce jeu de reflets, toute trace de réalité que pourraient encore garder leurs aspirations vécues et leurs expectatives, en tant qu'une expression des tensions du concret. Il s'en suit, également, que toute accélération est dictée et mesurée par une faculté des tensions. Leur solution se manifeste dans le fait, déjà mentionné,

que tout choi~~x~~<sup>é</sup>, dans le domaine politique, revêt une dimension d'option sociale. Par là, on ne fait plus que reconnaître comment les anciens gestes, isolés ou apparamment discrets, d'une éthique politique - l'engagement dans un parti, la manifestation d'une voix, l'acte de signer un manifeste - rencontrent les capillaires souterrains des totalités concrètes en organisation accélérée - dans la bureaucratisation elle-même - de notre temps. Les choix singuliers sont fatalement associés à un compromis "préter-international": le geste qui n'est qu'apparemment isolé, est implacablement méné, à travers les sinuosités de ces courants, jusqu'au profil sommaire, mais pourtant irrésistible d'un engagement-limite.

L'univers politique transformé ~~transformé~~ *miniaturisé*  
en miniature

On vera plus loin comment le seul fait de l'organisation de ce réseau et l'émergence absorbante des totalités sociales ont condensé - pourquoi ne pas dire transformé en miniature? - l'univers du comportement politique; ont éliminé les interstices peu précis de la disponibilité, moyennant lesquels on pourrait imaginer des demi-miliciens, les invitations simplement "tangentiell<sup>es</sup>" à la vie de militant, selon le modèle conventionnel, par lequel on observait vers la moitié de ce siècle l'individu être sollicité à donner sa voix, à signer des manifestes, à militer dans un parti. ~~Il~~ Est évident, ici, l'impact de ce vrai télescopage de l'univers politique, avec la conception implicite du modèle pontifical, et avec les interstices, et avec la fluidité, où des "idéologies" et des mouvements pourraient se confronter, selon des compromis de plus en plus flexibles de leurs destinataires. Cependant le scénario, ainsi condensé par la réification, est encore une fois exposé à son impact, et à cette occasion on ne se borne pas exclusivement à éliminer la disponibilité du comportement politique, mais on rend également objectives et décharnées, à côté des "rôles" qui épuisent les



performances personnelles, l'information et l'image, éléments constitutifs, elles aussi, des jeux de pouvoir. Ainsi disparaît l'ancienne perspective de diffusion des gestes liés à la dynamique politique, et qui agissaient selon les principes de la géométrie euclidienne, où se présenteraient les manifestations, les témoignages, les adhésions, les protestations, les vetos, dans un cadre de pression nulle, ou de neutralité du moyen de l'information. Le domaine du contrôle, ou de la manipulation de cette information l'a remplacé; voilà donc le total conditionnement et soumission de deuxième degré, de l'ancienne et simple confrontation des produits des motions ou des volontés. Si nous suivons l'hégémonie que la réification est en train d'imposer au processus social contemporain, nous pouvons déjà vérifier comment l'<sup>innovation</sup> ~~enervement~~ final de cette domination a atteint l'agrégation ultime des forces et des intérêts susceptibles de lutter contre les configurations péremptoires du pouvoir de l'État, tout en lui imposant des modèles où cette politique de l'information et de l'image peut s'insérer à travers l'autonomie radicale des "media". Ou aurait déjà surmonté, dans ces termes, le domaine des conceptions-limites, telles que celle du "complexe industriel militaire", ou d'autres analogues, afin de délimiter la dernière hégémonie entrevue par l'intégration de l'appareil bureaucratique contemporain. Cependant cela se passerait dans un <sup>veau</sup> ~~nouvel~~ contexte, dans la confrontation entre les dimensions encore directes de formulation des intérêts et des aspirations des noyaux de pouvoir contemporains, et déjà dans ceux concernant leur reflet dans le "caractère de manipulation" avec lequel les systèmes de "media" leur imposeraient des "canons" de représentation et exproprieraient à leur image tout appui sur la réalité. Le point final de cette cogitation - toujours préoccupée avec le "Signe des Temps" - serait notre prise de conscience concernant le fait que, dans le cas où l'univers politique est définitivement assujéti aux "media", cet univers, qui a été construit sous la voûte des "idéologies" et des "mouvements", se serait "éffondré" sur soi-même; il ne trouverait plus la sortie de son palais des glaces.

Contraction du scénarioSoumission des médiations

Il ne suffirait pourtant pas de voir simplement l'impact de la réification sur cette transformation en <sup>miniaturisation</sup> miniature de l'univers politique contemporain. L'essentiel c'est de vérifier quel est son influence dans le jeu des échelles et des dimensions auxquelles nous nous sommes traditionnellement attachés; c'est évaluer l'évènement politique dans ces différents degrés d'engagement, tel qu'ont déjà fait "Pacem in Terris" et "Octagesimo Adveniens". Il importe de dire que, dans l'actualité, le dénominateur des thèmes a été réduit, ainsi que conceptualisé, par la réification. Mais, selon la perspective subjective, la déclinaison entre les doctrines, les idéologies, les mouvements et les aspirations, subsiste toujours. On a conservé le présupposé d'envisager une perspective décroissante de compromis entre la mobilisation toujours flexible des aspirations et le degré maximal de rationalité sociale, représentée par l'orthodoxie de la doctrine.

Une telle vérification <sup>venrait</sup> renverrait à la reconnaissance <sup>du fait</sup> qu'on se trouve, ici, face à un phénomène de sujétion des comportements politiques. Dans la pratique, cette sujétion implique un effet de régression des répertoires de certains thèmes, qui bouleversent leur position sociale, tout en confondant les instances, ou la "trame" conventionnelle de leur déclinaison. Dans ce sens, la lecture - selon la signification sémiologique du mot - de ce phénomène pourrait se faire respectivement:

1) à travers le transfert à l'instance des idéologies - et pourtant des <sup>positions</sup> mouvements présentant un maximum de compromis idéologique - de l'engagement sollicité à ces mouvements;

2) moyennant le transfert à l'instance des mouvements, de coalitions plutôt définies par l'adhésion aux techniques et aux formes d'implémentation des programmes, que par une adhésion de thèmes quelconque à leur stimulation.

L'effet de ce télescopage, ou de cette transformation en miniature, sur les conformations prises par le comportement politique contemporain, est évident. Premièrement, on enregistrerait la perte croissante de la validité opérationnelle de l'écart entre les idéologies et les mouvements superposés dans la manifestation objective et enveloppante d'une option. Dans le domaine politique, on ne trouverait plus des gestes présentant une majeure ou mineure charge de compromis; les mouvements pourraient encore rencontrer des actions plus vastes, dans la mesure où ils intégreraient un ensemble donné de partis et de forces, moyennant l'aire limitée par leurs accords et leurs sécantes. Dans cette perspective conventionnelle, les fronts uniques seraient une manifestation atténuée de l'action des partis, la ligne d'une coalition présentant le maximum de décompression. Ils se conformeraient aux lignes limitées, où des consensus plus libres pourraient être cherchés pour la configuration du comportement politique. Cependant, ce que nous observons aujourd'hui, c'est que le "sommet" du compromis s'est déplacé vers la formation des mouvements, au lieu de se borner normalement à l'action "strictu sensu" des partis. Et, en effet, c'est à travers ce "sommet" qu'on conçoit toutes les références à la totalité et à son processus, qui peut comprendre le comportement politique et qui n'est dévoilé qu'à l'intérieur de l'idéologie et de son exhaustive formulation de programmes.

D'autre part, le vide laissé par la sujétion, entre les idéologies et les mouvements, mène à la recherche d'un dénominateur sub-séquent, afin d'interroger comment se passe le lieu de la coalition de cette ampleur plus large, conçue en tant que limite d'une action de programme dans la vie collective. Dans ce niveaux - où se confond la différenciation-limite des comportements politiques susceptibles d'une action intégrée dans la vie sociale - on ne renvoie plus à la détermination maximale extensive d'un programme, mais plutôt et déjà à la détermination de l'implémentation des politiques. Ce sont, en

fait, les discussions concernant le "comment" qui défient maintenant l'engagement - et la menace aux alliances et aux solidarités constituant le comportement politique - qui prennent le dessus par rapport au débat sur le modèle global de société et, surtout, par rapport à toute analyse de prospection des programmes et de l'impact qu'ils auraient sur les totalités historiques résultant de ces programmes.

Sous l'impact du plein effet de cette impulsion "vers le bas", la discussion politique se perd dans le labyrinthe tactique, qui remplace immédiatement la stratégie, dans un "corpus" de débat où la logistique de l'action prend la place de la formulation de la totalité de son contenu de programme. Voilà justement le phénomène de la dégradation idéologique, qui se manifeste comme une des caractéristiques typiques de l'engagement politique contemporain. Et cela se passe dans la mesure où le jeu des antagonismes comprend, aussi, des niveaux extrêmement déséquilibrés pour le développement de son action, soit l'extrême opposé à celui de la "situation", tout en s'épuisant fréquemment dans la recherche des conditions élémentaires d'institutionnalisation pour développer son action. Pourtant, dans ce quotidien de plus en plus surchargé par les moindres détails d'une logistique, les débats ayant trait aux alternatives se présentent comme des montagnes lointaines, ainsi bien que ceux concernant la principale position théorique, où un jeu violent des polarisations se reflèterait dans la controverse politique.

#### De l'opposition à la marginalisation

Il importe de remarquer, d'autre part, que le résultat final d'un processus de réification largement développé, étant donnés les niveaux d'agrégation des forces sociales qu'il a provoqué, tout en leur imposant la discipline des chaînes d'information et la sujétion à l'immédiatisme de l'action des symboles et des codes de mobilisation, est la création de conditions constitutionnellement déséqui-

librés, pour tout accès de l'action politique au scénario. C'est ici que disparaît le cadre de la conception démocratique conventionnelle pour la discussion politique, dont la perspective démocratique correspondrait toujours à l'époque artisanale d'intégration des "media" et de leur liaison avec l'"establishment" politique et économique. À cette conception appartient encore, y inclus, la perspective d'"Octagesimo Adveniens". Dans ce domaine, toutes les forces disposeraient, en fait, des conditions potentielles de s'adresser à l'opinion publique, et on imaginerait une compensation pour affronter le déséquilibre des contrôles patrimoniaux de voies d'accès, moyennant un plus grand effort de mobilisation; par l'héroïsme multiplié des actions exemplaires, par l'irradiation irresistible d'une capacité de commander et d'attirer: la position minoritaire ne s'identifiait pas à la position clandestine dans la vie sociale. De nos jours, avec le développement de la réification, qui s'approprie <sup>et</sup> de/qui contrôle l'ancienne atmosphère qui enveloppait le comportement politique, on ne conçoit plus un déséquilibre de l'accès aux "media" entre les forces socialement antagoniques<sup>es</sup>, mais plutôt une marginalisation radicale d'un des extrêmes. À l'opposition, manifestée dans le domaine des options et du choix des modèles, s'additionne également une opposition qualitative ayant trait aux moyens de transmission et de communication. La condition, de plus en plus limitée, de l'expression des antagonismes à un certain "statu quo", ne passe pas inaperçue, dans la mesure où le jeu de la différenciation se raidit dans un jeu d'options sociales effectives. On imagine ce qu'arriverait, en termes de diffusion des messages, à ce qui resterait d'une thèse se présentant comme utopique, contraire, à une situation socio-politique particulière.

C'est exactement un développement pareil qu'a enregistré, par exemple, la lutte pacifiste dans ses premières phases, face à la guerre du Vietnam, ou, par exemple, celle de la perspective de la politique écologique orthodoxe, face aux termes de conciliation dans lesquels elle a été submergée dans la liste des

politiques et des "standards" de comportements des Nations Unies. Elles ne disposeraient - nous le répétons - que des formes résiduelles de communication primitive fondées sur les rapports communautaires de la totalité sociale, qui seraient encore capables de subsister dans l'ère technocratique. Historiquement, la période est extrêmement fugace, dans laquelle on a imaginé que le modèle de la "Grande Société" pourrait constituer, même si cette constitution se vérifiait dans un "statut" de déséquilibre, la potentialité de diffusion sociale des forces appartenant au pôle de l'antagonisme à l'"establishment", de plus en plus intégré et absorbant, à travers l'impact <sup>tenace</sup> ~~permanence~~ de la réification. La ligne qui mène du "dissent" à l'"underground" est rapide et sommaire.

La super-expropriation et  
le super-"establishment"

Des disputes comme celles concernant les "Pentagon Papers" annoncent aussi, forcément, la possibilité d'une division sociale entre les systèmes configurant la situation et ceux appartenant à ses "media". Cependant, cela se passerait seulement si, après la vérification que les polarisations divergentes subsistent toujours, on ne voudrait <sup>ceit</sup> pas ignorer l'engagement de la dispute et de la discussion politique, configurée déjà dans ses confrontations radicales à l'image et à l'interprétation des détenteurs eux-mêmes de ce contrôle. Il importe de signaler qu'on communique à l'opinion publique exclusivement la contre-interprétation qui est acceptée par son "media", dissocié des tensions concernant sa base effective, ou même une reconstruction complète des événements. Telle est la leçon récente que nous ont donnée, par exemple, WOUNDED KNEE et la répétition du "plight" des minorités indigènes américaines qu'il a donné lieu: dans ce cas-ci, le "script" tolérable de la saga s'est transformé dans l'action <sup>permise</sup> possible, dans le domaine et dans l'affrontement avec les forces et avec l'ordre, rigoureusement établis par les

expectatives du grand "media" américain.

Les thèses auxquelles ont peut adhérer d'après la situation, peuvent déjà superposer, dans un complexe intégré, leurs idéologies, leurs institutions, leurs "media", ainsi que la programmation elle-même dans des scénarios, élaborés à l'extrême, de leurs contradictions possibles et de leurs "feedbacks" correctifs. Ce qui importe c'est l'identification du contre-effet de la super-existence de ce pôle du débat, qui a des réflets y <sup>compris</sup> inclus dans le caractère de plus en plus inorganique des contre-aspirations qui pourraient se présenter à la situation. Son résultat le plus profond serait celui de mener les actions d'opposition à la sujétion à un contrôle encore lointain d'une super-structure sociale du système dominant, dans toutes ses manifestations, depuis celles d'implémentation du régime, jusqu'à celles concernant la production des thèses qui le configurent.

### Frustration congénitale

#### de la rupture

C'est selon ces termes que la protestation ne dépend pas exclusivement de la volition de ses auteurs, du dégré d'héroïsme qu'ils puissent donner à leur courage. Les actions ne se libèrent pas des témoignages, même à travers un acte-limite de dépouillement, du contexte qui les maintient liées à une conformité insurmontable à l'ordre social. Cette liaison laisse des traces ineffaçables dans les mouvements de rupture. C'est cela, par exemple, ce qu'on observe dans les manifestations de dénonciation et de condamnation de la hiérarchie de l'Église dans le contexte des sociétés coloniales de l'Amérique Latine, <sup>aussi</sup> ainsi bien que dans les régimes de développement qui les suivraient. Dans les mouvements et dans les comportements d'une éventuelle confrontation avec les systèmes ils n'obtiendraient pas la dimension réelle d'une "praxis", qui éprouverait le renvoi effectif entre la parole et les actions prétendant la stimulation, ou l'éclaircissement dans une complète acceptation des tensions

vivantes, dont la rupture réussirait à moduler leur comportement significatif. Il importe d'affirmer que le contre-point entre l'action et la raison est, en fait, influencé par la distorsion de la permanence, dans l'inconscient collectif, d'un sentiment de respect, d'une paralysie instinctive des réponses correctives à tout geste associé à des protagonistes éminents de la tradition de ces systèmes, qui n'arriveraient pas, même s'ils le voudraient, à détruire la protection de l'immunité qui encercle leur action. Le caractère radical des intentions de ces personnages, ou la violence de leur protestation, ne réussit pas à ébranler ou s'opposer aux perspectives dictées par le symbole de leurs "rôles". Dans les manifestations de "dissent" ou de rupture avec l'ordre, ils ne se libèrent pas du respect de la légitimité qui les accompagne comme un somnambule, et qui est susceptible de conférer un sens réel d'impunité aux manifestations et aux gestes de dénonciation et de libération des institutions. Il ne s'agit pas de reconnaître le triomphe à l'envers qui permet à ce témoignage d'adresser les critiques les plus sévères au système, sans se rendre compte de la situation ultra-particulière qui empêche toute résistance à sa manifestation. Aussi importante que la reconnaissance du caractère non-critique de cette perspective, est la vérification de ses limites concrètes, et de la manière par laquelle, par exemple, elle se réduit significativement aujourd'hui. Elle ne se répand pas de hiérarchie au clergé, ni, a fortiori, de celui-ci au laïques. Il importe de dire que la dynamique actuelle des actions exemplaires et des dénonciations typiques de la défense de certaines aspirations, dans la vie sociale, ne se rend pas compte de la différence communautaire de structure entre les mouvements du "corpus" confessionnel chrétien, dans la mesure où sa communauté d'objectif, de compromis et d'action ne présente pas aucune correspondance avec la répartition des risques et des affronts qui peuvent être partagés par le témoignage. Il nous faudrait également poser la question qui concerne la répercussion elle-même, dans le domaine théologique, de cette limitation existentielle que



l'exercice de la contestation, dans la situation présente, impose à l'intégrité la plus profonde du "peuple de Dieu", dans le devenir historique.

Temoignage et dénonciation dans  
l'action politique contemporaine

Pour la perspective la plus significative de cette étude, il importe de reconnaître, dans ces "impunités objectives", combien la réification des complexes sociaux existants, et le jeu rigide de ses conditionnements, peuvent détruire - à travers les célèbres "déséquilibres" de structure mentionnés dans le document "Justice dans le Monde" - les actes de liberté, manifestés par leur courage et susceptibles de payer le prix le plus élevé afin d'insérer leur image et leur option dans une "praxis" de changement.

Dans la prise de conscience de cette "capitis diminutio" objective pour l'action de témoignage, il est nécessaire de voir la situation qui, paradoxalement, est inversement proportionnelle entre la validité concrète des actions exemplaires et la dignité de la position de "magister" où la communauté ecclésiastique se configure. Cette communauté bénéficie, dans la pratique, <sup>de</sup> la manifestation des laïques qui auraient réellement ratifié à travers le sacrifice, leur témoignage, et ne confère qu'une valeur relative aux déclarations de l'épiscopat.

Forcément, la conséquence immédiate de cette configuration serait, selon la hiérarchie, la considération du conditionnement de leurs manifestations favorisant une tolérance objective et un respect atavique du système, qui lui prête un privilège particulier dans les dynamiques de la contestation sociale. L'essentiel est <sup>de</sup> savoir comment cette perspective d'impunité, vécue sans aucune critique, se déplace vers le contenu de ses manifestations et les écarte, irrésistiblement, de la recherche de la parole imprégnée du réel concret, dont l'exactitude résulterait exclusivement - en termes d'engagement

chrétien - d'une communauté de parole érigée sur une répartition réelle des sacrifices.

On vérifie ici l'effet peut être le plus subtil de la super-institutionnalisation du comportement politique rongé par la réification. Les actions de dénonciation sociale et politique réalisées par la hiérarchie aboutissent dans des jeux de conditionnements et de rigidité pour les attentes, à travers lesquels les volontés n'arrivent pas à surmonter les bornes des "rôles", ni même avec l'héroïsme des sacrifices. Les évêques, dans les contextes sociaux où l'Église s'est surtout identifiée avec la matrice de l'ordre social, comme celui de l'Amérique Latine, éloignés de l'action de témoignage, sont incapables d'échapper à la protection qui leur est donnée - qu'ils le veulent ou ne le veulent pas - par leur position inébranlable dans l'inconscient collectif. Il importe de remarquer que la condensation et la rigidité du scénario politique contemporain ont rendu objectivement différente l'opportunité qu'ont les différents membres d'une collectivité de s'insérer dans une "praxis" de changement et, à travers cette "praxis", de rencontrer, dans l'engagement, ce qu'il y a de réel, annonce ou caution vraie du message chrétien. Dans une manifestation typique des "Signes du Temps", qui doit encore trouver son épanouissement tout entier, se présente un témoignage <sup>privé</sup>, dans le domaine social, pour la lutte laïque. C'est celui concernant la définition des conditions-limites pour les gestes de ratification ou d'opposition aux régimes - afin de prendre les attitudes réelles et décisives d'éloignement du "status quo" - déjà consolidés dans une option. Dans chaque motion, ils ne trouveraient d'autre voie que la comptabilité précise entre ce qu'ils échangeraient pour la confrontation et ce qu'ils pourraient partager par le témoignage.

De ce schéma de quelques aspects de l'impact des "Signes du Temps" - manifestés dans les différentes dimensions de la super-institutionnalisation du phénomène politique contemporain - on peut présenter les caractéristiques suivantes, qui dénotent d'une

manière concrète l'engagement chrétien contemporain, et qui suggèrent, aujourd'hui, quelques déterminantes pour sa "praxis".

### L'engagement en tant qu'option

"Trois nous semblent, en synthèse, être les raisons qui favorisent le péronisme: 1) L'option pour le péronisme n'est pas une option pour des partis politiques, mais plutôt une option entre forces sociales. 2) Le péronisme est un mouvement. 3) Le péronisme est le degré le plus élevé de conscience et de lutte atteint par la classe ouvrière argentine... Le péronisme insiste toujours dans son auto-qualification en tant que mouvement et dans son refus à une identification ou une réduction à la catégorie d'un simple parti politique. Il y a ici un aspect qu'il faut souligner. Parce qu'il est vrai que l'histoire avance à travers des mouvements profonds, qui traduisent les aspirations, les possibilités et les défis d'une époque, et qui luttent afin de les imposer contre les structures, les privilèges et l'immobilisme des étapes antérieures. Dans le parti politique, un accord net de plates-formes et de principes se manifeste... Il prétend représenter les intérêts de quelques secteurs. Le mouvement ne représente pas: il est la connaissance et la lutte pour un secteur concret de la société... Le péronisme manifeste les limitations de la société nationale elle-même, et contient les possibilités capables de se manifester dans cette période, de les surmonter collectivement. Ainsi qu'il est important de distinguer ses valeurs, il faut aussi remarquer ses défauts, qui sont abondants. La seule chose que nous refusons est la répétition des exigences puristes de ceux qui, finalement, ne s'engagent jamais... La décision d'accepter le péronisme naît de la volonté de rompre avec les préambules et les retardements de notre compromis politique. Il s'agit de distinguer, aujourd'hui et pour aujourd'hui, le chemin à travers lequel avance - dans des termes réels et non dans des termes idéaux - le processus et le futur révolutionnaire, dans l'interrogation et la mise en valeur maximale des classes ouvrières, de leurs fidélités".

(ROLANDO CONCATTI - Nuestra Opción por el Peronismo - Sacerdotes para el Tercer Mundo - Mendoza, 1972, pp. 19 et ss.).

Cette caractéristique est mieux soulignée, dans l'actuelle croissance de la bureaucratie, quand nous affirmons que tout engagement est un super-engagement; tout compromis un méta-compromis. Le contexte institutionnel contemporain ne laisse pas d'espace pour un geste politique inefficace; ou de place pour l'interprétation des choix politiques comme une prétention à l'exercice de la liberté, capables d'ajouter leur contribution aux grands axes ou points cardinaux où se passe la motion politique de nos jours. La super-institutionnalisation s'est insérée aujourd'hui dans toutes les dimensions où les sous-systèmes politique, culturel et social ont composé le réseau du quotidien sur lequel l'action politique peut se développer et aspirer au jeu des préférences sociales.

On trouve là l'effet tout entier des mécanismes d'implication collective, moyennant lesquels des gestes, apparemment dissociés ou libres, sont en fait associés aux lignes de force du "status quo": ils n'échappent pas à son attrait. Il importe de remarquer que le degré de réification déjà atteint par le processus politique n'a pas seulement établi un déséquilibre du dynamisme, ou de la capacité d'influencer, de la "situation" et de l'"opposition" dans le milieu-social. Il n'a pas seulement découragé l'espoir pendulaire d'accès au pouvoir, qui caractérise toute division de l'antagonisme politique dans cet antagonisme ultime. Il a, cependant, conféré au "status quo" le bénéfice de l'inertie, tout en lui imposant un axe de gravité de plus en plus insurmontable pour la motion politique. La stabilité de l'appareil institutionnel, dans ce cas, sera mesurée par le refus de la possibilité elle-même de formulation des alternatives pour le commandement du processus englouti par le système. Il

ne suffit pas de considérer l'exacerbation des mécanismes de polarisation politique, manifestée par la sujétion des partis aux mouvements, ou par le transfert des mécanismes d'adhésion aux programmes - moment classique de l'engagement politique - aux articulations, devenues fondamentales, des "fronts". L'essentiel est de vérifier la disparition de la prétension à l'existence d'alternatives sous-jacentes à ces dénominateurs globaux du processus social et de la sujétion finale que la réification lui a imposée. En fait, le "sommet" de la super-organisation du pôle du "status quo" est la perte complète de l'organicité de sa réplique. Elle se compose exclusivement du refus à la perspective vorace d'intégration. Elle garde toujours les valeurs, les comportements et les gestes incapables d'établir des rapports entre eux. L'effet ultime de cette super-institutionnalisation n'est pas celui d'avoir mené son opposition à la composition, approuvée par le système, d'un modèle intégré et cohérent de comportements antagoniques. Jamais on affirme que ces fragments de l'action d'opposition sont les parcelles visibles d'un contre-système; d'une contradiction capable d'être théoriquement formulée et qui se concrétiserait en tant que symétrique du développement de la situation. Cela se passe comme si, en fait, le progrès de la réification absorbait la marche dialectique du processus et empêchait son devenir. Les comportements d'opposition ne présenteraient pas une connexion, dans la même mesure où disparaîtrait la possibilité théorique de concevoir l'antagonisme au système, tout en lui attribuant la forme compatible d'une alternative. Cependant ce n'est pas exclusivement l'échec de toute réciprocité des "rôles" qui caractérise aujourd'hui l'idée de la performance politique des oppositions, depuis les régimes d'élite de pouvoir dans l'ancien Tiers Monde, jusqu'au complexe où l'"establishment" a établi des règles rigides d'accès au pouvoir dans la "Grande Société". Ce qu'il faut comprendre c'est surtout comment cette desarticulation impose, à toutes les prétensions de jouer le rôle d'oppositeur, la sanction complémentaire d'une perte complète de l'orientation politique, face au processus où ces prétensions s'insèrent. Puisqu'elle

a perdu son orientation dialectique, l'opposition ne dispose plus que des canons subjectifs dans sa référence au contexte, dans sa recherche d'une action significative. Un des éléments de configuration dont elle disposerait encore, selon ce point de vue, serait le comportement radical, conçu comme une condition par excellence, et même obsédante, d'échapper à la pression absorbante du "status quo". On identifie ici un quasi-principe de la raison pratique qui essaie encore de conférer un ordre à tout ce qui pu subsister dans le niveaux de forces qui agissent dans le processus social, comme si elle s'adressait à l'écho de l'action cohérente d'où ces forces ont été éloignées par la super-institutionnalisation qui caractérise aujourd'hui le "status quo".

On reconnaît, inévitablement, comment cette conformité, imposée par le "Signe des Temps" à l'ancien jeu linéaire des forces politiques admises par un modèle démocratique, introduit un facteur nouveau et objectif d'aliénation dans toutes les aspirations à des formes de développement différentes de celles prévues par le modèle dominant. Cette conformité se répand encore si nous considérons la débilité congénitale qui ronge les conduites ou les comportements manifestant les demandes. De telles performances sont les demandes accessibles à une opposition, dont la capacité de se formuler pratiquement s'identifie à la manutention du degré extrême de confrontation au système. Cela équivaut, en principe, à concevoir ce comportement comme <sup>naïve</sup> faible et prisonnier d'un sectarisme essentiel. Indépendamment de la générosité ou du courage des actions, ce comportement subira les fractionnements et les ruptures inhérentes dans l'échelle d'une option politique qui est exclusivement configurée par rapport à un degré extrême d'opposition sociale, tandis que cette dernière pourra, à son tour, s'orienter en dehors de l'engagement dans le réel concret, par la méthodologie souterraine qui lui est dictée, dans une déduction rigoureuse, par l'effort de préservation du "status quo". Dans ce cas, où placer pour le chrétien la "praxis" politique qui présupposait, dans ces comportements, une vraie analyse de la

société, susceptible d'établir la référence - existentiellement dans le sens strict de la parole - au "message chrétien".

### La dégradation idéologique

"Il n'y a pas, cependant, plusieurs alternatives de base pour la consécution de la Justice dans l'Amérique Latine, mais plutôt un seul dileme réforme ou révolution, avec quelques variantes dans les stratégies et les tactiques". (Monseigneur SAMUEL RUIZ GARCIA - "Les Chrétiens et la Justice dans l'Amérique Latine" - Président du Département des Missions du CELAM, février 1973).

D'autre part, on a souligné le résultat final provoqué par la réduction de l'univers politique qui ne permet qu'une configuration globale des comportements en termes d'options. Si elle ne peut agir qu'à travers ces agrégats, l'idéologie n'occupe pas son "locus" de discussion et de polémique dans la vie politique. Afin de remplir le vide intolérable dans ce domaine, on y place les questions mineures concernant le domaine de l'implémentation des contenus des programmes, auquel on a réduit, dans une seule discussion, le contenu réel des adhésions aux programmes, qui se passait auparavant dans les instances distinctes des "partis" et des "fronts". On observe nettement que le "rôle" de différenciation, joué par les divisions entre partis d'il y a quelques décades, appartient maintenant, face à des programmes réifiés et condensés dans des options du genre réforme ou révolution par exemple, aux différenciations logistiques de moins en moins stratégiques, et de plus en plus tactiques. C'est cela qu'on a dénommé de dégradation de l'idéologie, qui échange le débat sur les éléments de thèmes de la mobilisation par la stricte logistique indispensable à leur mise en pratique. Cependant il faut voir comment ce n'est pas seulement à cause de cela que la discussion politique devient insignifiante, mais aussi que son foyer logistique lui imposera immédiatement des régressions subséquentes. Dans l'extrême qui, une autre fois, s'oppose au système, les thèmes importants de discus-

sion sont transférés dans l'implementation de ses propres conditions d'expression et de communication avec l'opinion publique, en dehors des formes normales de discussion politique qui de plus en plus lui sont niées par le phénomène de la super-institutionnalisation du système. Il importe de souligner qu'à côté de ce manque d'insertion dans une "praxis" capable de formuler une alternative cohérente pour la situation, les forces d'opposition ont la tendance à agir dans un cadre où on passe de plus en plus de la marginalité à la clandestinité sociale.

Il suffit d'observer les thèmes de l'agenda de cette opposition. Il ne s'agit plus de discuter l'opportunité du "modèle socialiste", par exemple, pour les essais de changement dans le Tiers Monde. On ne doit pas présenter des conclusions définitives ayant trait à sa viabilité inhérente, ni l'exposer aux lignes de force du concret. En effet, la discussion porte sur les formes d'accès et les tactiques d'implementation de ce modèle, tout en partant de l'accès par la violence, ou de toute façon, par une rupture dans les séquences socio-politiques des régimes. Des discussions typiquement intermédiaires, dans ce sens, telles que celles concernant la mobilisation de masses, et la recherche des accords entre l'élément urbain ou rural, dans cet effort, commanderaient le débat. Cela, cependant, afin de passer rapidement - dans la poursuite d'une orientation réelle pour le "quoi faire" - et immédiatement à la discussion des présupposés eux-mêmes de la communication et de la diffusion du contenu de ces actions. Il est important de voir que l'élément central de la congrégation de ces efforts suit le modèle régressif de la recherche des "moyens pour les moyens", qui limite gravement le débat politique, et la recherche de la logistique elle-même de l'action se dissout dans le dégât d'un artisanat fortuit. Il importe de remarquer qu'ainsi se complète le court-circuit de la réification, analysée dans cette étude, et matérialisée dans l'expulsion des options vers le



domaine de la subversion et vers leur "marque d'orientation", dans un cadre de normalité politique pour la formulation de la dissension sociale. Cela se vérifie surtout dans les régimes ne présentant pas une différenciation poussée, tels que ceux des pays en voie de développement, où le jeu des options sociales est plus rapide, puisque elles sont encerclées par une politique de changement, assujettie à une planification qui comprend la totalité de la vie collective. Par là, le jeu politique est immédiatement placé dans le domaine de la

contestation. La discussion sur les instruments de l'action politique prend une importance démesurée, et on utilise immédiatement l'imagination, même si les risques sont démesurés, dans la recherche des formes "non-conventionnelles" d'expression des volontés qui s'opposent aux intérêts consolidés par le jeu du pouvoir.

Dans ses efforts de plus en plus difficiles d'opposition, la régression du comportement politique, prisonnière d'une marginalisation progressive, se fait remarquer. On passe de la confrontation radicale à la violence ouverte. On pourrait mesurer cette rétroaction par la transformation progressive en miniature de la discussion susceptible de mobiliser les forces, ainsi que du domaine où les adhésions et les coalitions de ses membres se présenteront. Elles agiront déjà dans le vide de la grande mobilisation des thèmes, afin de choisir les détails instrumentaux de la logistique, ou les anneaux de plus en plus assujettis dans la chaîne de constitution des tactiques qui, dans le débat, ont remplacé les stratégies qui ont, à leur tour, déplacé les programmes ou les plates-formes.

---

Le témoignage impuni

"Nous sommes convaincus que cet instant est une option par Dieu et par le peuple - et de fidélité à la Mission. En fait, le prix de ce choix a toujours été la persécution, sous la forme d'une prestation de services à Dieu". (Job, XVI, 2). "Dans l'éloquence des dénonciations, l'impunité sociale de l'hierarchie latino-américaine peut transparaître; le triomphe ne disparaît pas; il ne fait que changer de perspective". (J'ai écouté les lamentations de mon peuple - Document des Evêques et Supérieurs Religieux du Nordeste, le 6 mai 1973).

On a déjà suffisamment insisté sur un des impacts les plus subtiles et pertinences de la cohabitation de l'Église avec l'ordre, qui est un des éléments constitutifs de sa structure dans les pays latino-américains. On a également souligné sa présence même dans le cas où on observe l'effort objectif d'opposer les deux domaines de la vie, dans la dynamique elle-même du développement. Ce qu'il importe de souligner, dans ces éventualités, c'est le niveau de la conscience avec laquelle l'hierarchie arrivera à réaliser l'impunité particulière qui encercle ses manifestations, mais qui n'est pas nécessairement partagée par le statut du clergé et, surtout par les laïques.

Aussi, on s'est référé à la symbologie instinctive de l'ordre qui conforme, dans le sens de respect et de soumission, toutes les actions ostensibles de l'hiérarchie dans la vie sociale. Son impact le plus important continue limité au domaine des actions de protection, et d'utilisation de cet abri qui peut être étendu aux manifestations sociales, qui progressivement acquièrent le caractère de la protestation. Dans l'Amérique Latine les exemples se multiplient de la vraie protection qu'on représenté, dans les marches et les manifestations, la présence des signes ostensibles des soutanes des évêques et des ecclésiastiques qui, à l'avant-garde de ces manifestations, ouvraient le chemin et affrontaient les dispositifs de manutention de l'ordre.

De même on trouve le rôle joué dans l'extension des anciennes inviolabilités des sanctuaires aux comportements de protestation contre la "situation". Il faut, cependant, observer l'érosion accélérée qui ronge l'impunité de l'action confessionnelle dans les différents pays de l'hémisphère. Après avoir atteint la totalité des laïques, elle blesse déjà le clergé. La hiérarchie se maintient, cependant, substantiellement immunisée. Et c'est dans ce sens que, selon la perspective de l'"ethos" de la situation de dénonciation et de catéchisation, le pasteur doit considérer, d'après l'enseignement du dernier Synode Romain, avec une sensibilité aiguisée, le problème du compromis des manifestations, et le bilan effectif des risques dont la tension réelle lui est encore a priori étrangère. Dans ce domaine il y a une inversion, en termes existentiels, de la manifestation la plus importante de la catéchisation dans son canon de témoignage. Il ne s'agirait pas exclusivement de l'établissement, dans la perspective d'une confrontation avec l'ordre, d'un transfert presque automatique d'une force de témoignage réel de l'hiérarchie aux laïques. L'essentiel qui devrait être vérifié seraient la rupture du bilan des risques ou des responsabilités, et la mutilation de la liberté de ceux qui s'engagent vraiment dans une opposition dont les protagonistes ne peuvent pas rendre authentique la

mesure de leur sacrifice, dans leur propre don.

Le plus grave, cependant, dans la dénotation du phénomène du témoignage déséquilibré, se présenterait dans la déflagration, grâce aux contributions "impunes" à la discussion politique, d'éléments susceptibles de rendre plus sérieuse et même irrésistible la radicalisation du processus politique. En fait, les manifestes des évêques se présenteraient comme détenteurs d'une validité de représentation, susceptible de dénoter, par une force plus grande de cohésion et d'impact, leur déclaration comme vecteur pour le débat politique où s'engage la collectivité. Leur ardeur, cependant, est plutôt le reflet de l'internalisation, dans la perspective de leurs auteurs, de cette impunité, qu'une expression de la sensibilité effective des tensions, dans la mesure où la parole peut orienter le jeu d'une "praxis" et profiter du progrès réel du processus historique.

Grâce à cet élément de déséquilibre du témoignage, on introduit un facteur incontrôlable dans l'écart du discours par rapport au comportement politique, face aux perplexités et aux obstacles de la discussion concernant le développement, surtout en Amérique Latine. Et cela se passerait particulièrement à travers la vraie métastase du discours "impune", capable de se multiplier à l'infini dans la vie sociale par la représentation que détient en soi-même l'épiscopat - soit qu'il s'adresse aux diocèses, à une région ou à la totalité de sa représentation. Il serait extrêmement difficile de trouver un symbole, aussi indivisible ou socialement indestructible, de la consubstantiation même de l'ordre dans ces contextes socio-culturels. Son impact et sa représentation agissent automatiquement et totalement, tout en empêchant ou en cachant l'évaluation de son importance particulière, ou celle des majorités susceptibles de donner leur adhésion à de telles manifestations. La validité et l'impact restent étrangers à la condamnation des factions ou d'une comptabilité réelle des voix qui joigneraient cette dénonciation à ce manifeste. Une capacité déséquilibrée de modifier la "praxis" se

jeu politique et de conférer à sa radicalisation un résultat de mobilisation excessive continue à la portée de toutes les volontés investies de ce pouvoir symbolique et impuni.

Il ne s'agit pas seulement des difficultés qu'ont ces manifestations de s'originer dans un "ethos" personnel ou dans les conditions de problèmes de conscience, permettant de créer, pour l'héroïsme et le témoignage, un scénario exclusif et privé de décision. D'autre part, il ne s'agit également pas de reconnaître la vraie expropriation que le jeu actuel des mécanismes institutionnels imposent à l'hiérarchie, en ce qui concerne les manifestations les plus intimes de sa liberté et de son pouvoir de dénonciation. L'expropriation trouverait, cependant, des compensations dans la mesure où, à travers l'acceptation des nouvelles conditions de la "praxis" de ce comportement politique, de telles manifestations deviennent susceptibles d'apporter, à côté de la présence ostensible de l'épiscopat, l'approbation des laïques et des militants déjà engagés dans la fonction concernant un comportement significatif, "à l'intérieur" du processus social et d'un exposé en fait radical par rapport à toutes ses conséquences.